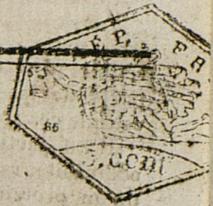


LE PUBLICISTE.

SEPTIDI 7 Prairial, an VI.



Message adressé par le président des Etats-Unis au congrès, relativement aux négociations avec la république française. — Allarme répandue en Angleterre sur le bruit de l'apparition d'une escadre française. — Arrivée de Sidney Smith en Angleterre. — Etat des vaisseaux de ligne, frégates et autres bâtimens de guerre qui sont dans la rade de Brest. — Nouvelles diverses de Paris.

A V I S.

Le prix de la Souscription est de 12 fr. pour trois mois, 23 fr. pour six mois, et 45 fr. pour un an. Les lettres adressées à ce sujet au congrès un message, dont lecture a été faite avant-hier dans la chambre des représentans, et qui a été remis ensuite à l'examen du comité.

ETATS-UNIS D'AMERIQUE.

De New-Yorck, le 3 germinal.

Le gouvernement américain a reçu des dépêches de ses trois commissaires à Paris. Le président John Adams a adressé à ce sujet au congrès un message, dont lecture a été faite avant-hier dans la chambre des représentans, et qui a été remis ensuite à l'examen du comité. « Les dépêches des envoyés extraordinaires des Etats-Unis près de la république française, dont il fut fait mention dans le message du 15 ventôse, y est-il dit, ont été examinées et mûrement mises en délibération. D'un côté, pour vous rassurer à certain égard, je puis vous dire qu'il a été répondu avec toute la sincérité et tout le zèle possible à vos efforts, pour applanir les différens entre les deux nations; mais, d'autre part, je crois de mon devoir de vous déclarer, que je n'ai aucun lieu d'attendre que les objets de cette mission seront remplis à des conditions qui s'accordent avec la sûreté, l'honneur et les intérêts essentiels de notre nation. Ce résultat, pour peu que l'on veuille juger équitablement, ne sauroit être attribué à un manque de modération de notre gouvernement, ni à un désir de éloigner la paix par des vues d'intérêt propre.

« Invariablement résolu de remplir mon devoir, & pensant que c'étoit votre vœu, ainsi que celui de tout le peuple, d'éviter, par toute condescendance raisonnable, toute participation aux troubles de l'Europe, les pleins-pouvoirs dont nos envoyés ont été revêtus, ont été conçus d'après les règles d'une politique juste & amie de la paix, ainsi que d'après cette haute confiance que méritoient les excellentes qualités, le patriotisme & l'intégrité des hommes aux soins desquels les négociations ont été confiées; de sorte qu'après une scrupuleuse considération de toute l'affaire, & ensuite de tous les éclaircissemens reçus à ce sujet, je ne saurois découvrir que de mon côté il ait été rien négligé pour assurer une heureuse issue, ni pour contribuer de toute façon en ce qui pût être tenté & mis en œuvre, conformément aux principes, pour la défense desquels notre pays a affronté tous les dangers, & qui notre souveraineté nationale.

« Dans ces circonstances, je ne saurois omettre de réitérer les propositions que j'ai déjà faites précédemment, & de vous exhorter à prendre avec promptitude, loyauté & unanimité, les mesures qui sont absolument nécessaires pour protéger nos concitoyens navigateurs & commerçans, pour défendre toutes les parties de notre territoire qui sont exposées au danger, pour remplir de nouveau nos arsenaux, pour établir des fonderies & des manufactures d'armes, & pour pourvoir à des revenus qui fussent aux dépenses extraordinaires, & à couvrir le déficit que les pirateries pourroient causer à notre commerce.

« La situation des affaires diffère tant de celle où nous nous trouvons, lorsqu'il fut donné ordre d'empêcher la sortie armée des navires des Etats-Unis, que même le principe, sur lequel cet ordre étoit fondé, ne subsiste plus. Je juge donc nécessaire d'informer le congrès, que je ne me regarde pas comme autorisé à le laisser subsister plus long-tems dans les circonstances actuelles, excepté dans le cas où l'on pourroit soupçonner avec fondement, que de tels navires seroient employés d'une manière contraire aux loix. Il est absolument nécessaire, que dans tous vos procédés, pour la défense des droits nationaux, vous montriez un zèle, une constance, une unanimité, qui soient convenables aux dangers dont nous sommes menacés ».

Le 29 ventôse.

Signé, JOHN ADAMS.

ITALIE.

De Naples, le 14 floréal.

Le général de Colli a été nommé commandant en chef de l'armée napolitaine. Le roi vient de partir pour le quartier-général avec le chevalier Acton; S. M. s'y arrêtera quelques jours. Il se fait de grands mouvemens du côté de l'Abbruzze, & l'on transporte beaucoup d'artillerie dans les montagnes de cette province.

Il est question d'un échange de territoires entre notre monarchie & la république romaine. Moyennant la cession de quelques districts, S. M. acquerroit Bénévent, & les duchés de Oastro & de Ronciglione.

De Rome, le 16 floréal.

Il arriva ici jeudi dernier 3 mille hommes de troupes polonaises; elles avoient été précédées quelques jours auparavant par leur commandant, le général Domibrowski. Ces Polonais ont été mis en quartiers au Capitole, au château Srint-Ange, & dans différens quartiers.

Les troupes françaises réunies à Civita-Vecchia, au nombre de 12 à 15 mille hommes, ont dû être embarquées hier sur les bâtimens rassemblés dans ce port: elles se rendront directement à Toulon, où doivent se

réunir plus de 500 vaisseaux de transport de différens ports de la Méditerranée. L'opinion la plus accréditée est que ces forces de terre sont destinées contre le Portugal.

Il est parti d'ici, jeudi dernier, six imprimeurs & trois compositeurs de langues orientales, qui se rendront, à ce qu'on prétend à Paris, où il a été déjà envoyé des caracteres de ces langues.

Le costume de nos consuls vient d'être arrêté. Ils porteront un manteau noir doublé de rouge, brodé en or sur le collet & les bords, tunique aussi brodée en or sur toute sa longueur, pantalons blancs, écharpe rouge avec frange d'or, un sabre pendant à une ceinture noire brodée en or; chapeau noir relevé d'un côté avec un bouton d'or, panache tricolor, des demi-bottes.

De Livourne, le 18 floréal.

Nous apprenons de Cagliari qu'il y est arrivé un ordre du roi, portant que si l'escadre ou le convoi de la république française se présentent dans les ports de la Sardaigne, on doit leur fournir aux prix les plus raisonnables toutes les provisions dont ils pourroient avoir besoin.

A N G L E T E R R E.

De Londres, le 30 floréal.

On est très-empressé ici de savoir comment se terminera la négociation ouverte entre les Etats-Unis & la république française.

Parmi les personnes arrêtées dernièrement par mesure de sûreté publique, on remarque François Lazarini, italien; il a été pris dans sa maison, rue du Danemarck: ses livres & ses papiers ont été mis sous les scellés. Il est accusé d'avoir entretenu une correspondance avec l'ennemi.

M. Fitzgerald, qu'on a conduit en prison ces jours-ci pour crime de haute trahison; si l'on en croit les papiers ministériels, est un des particuliers qui a le plus à se plaindre des désordres qu'ont commis les troupes cantonnées dans le comté de Kildare.

Les irlandais-unis portoient sur les boutons de leurs habits deux inscriptions dont on n'avoit pu jusqu'ici deviner la signification. Voici le sens tel qu'on l'a trouvé depuis peu; la première signifie: *Irlande, chere patrie*; & la seconde: *L'Irlande telle qu'elle devoit être.*

La chambre des communes d'Angleterre n'a rien décidé dans ses dernières séances, sur les bills des nouvelles taxes des armoiries, de la traite des negres, &c. Le tout a été ajourné.

Celle d'Irlande a reçu un message du roi, par lequel sa majesté engage les communes à voter une somme de deux mille liv. sterl., qui sera affectée à l'entretien du prince de Mecklembourgh-Strelitz, neveu de la reine.

Leurs majestés, suivies des princes & princesses du sang, ont quitté hier Windsor & se sont rendues au palais de Saint-James. Le lever du roi a été très-brillant. Parmi les gentils-hommes qui ont été présentés à sa majesté, on a distingué le duc de Linster & le lord Duncan. Dès que la noblesse se fut retirée, le chancelier de l'échiquier eut une conférence de quatre heures avec le roi: la cour partit aussi-tôt après pour Buckingam. Dans cette maison s'est donné le lendemain un superbe concert. La reine entroit ce jour-là dans sa cinquante-cinquième année.

La princesse de Galles, entrant le même jour dans sa trente-troisième, a donné, dans sa maison de Carlton, un très-élégant déjeuner. Le duc de Gloucester & la prin-

cesse Sophie, le comte & la comtesse de Cholmondeley y assisterent. De son côté, le prince de Galles a donné à dîner au duc & à l'archevêque d'Yorck, au duc de Norfolk & au doyen de Cristchurch.

Les directeurs de la compagnie des Indes se sont assemblés avant-hier. Ils ont élu plusieurs officiers de la force armée auxiliaire, qui doit être levée pour la protection des vaisseaux & comptoirs de la compagnie. Le capitaine William Marcel de Calcutta, prit congé de l'assemblée; il part pour Ste-Hélène & le Bengale.

Il y a en ces jours-ci une fausse allarme sur une partie de nos côtes; le bruit s'étoit répandu qu'à quelques pas de là, sur une hauteur, on pouvoit distinguer la flotte française. A peine les particuliers & les soldats eurent-ils pris les armes, que la nouvelle fut reconnue de toute fausseté.

Sir Sidney Smith a trouvé des guides sur la route de Paris vers le Havre; ils l'ont conduit sur la côte, où un bateau pêcheur qui l'attendoit l'a conduit à la division anglaise. La frégate *l'Argo* l'a amené en Angleterre.

Mallet-Dupan est arrivé à Londres depuis quelques jours. Le prince héréditaire d'Orange est parti ces jours derniers pour l'Allemagne.

La flotte de l'amiral Saint-Vincent a quitté le Tage & a établi sa croisière dans le détroit de Gibraltar; elle est composée du vaisseau *la Ville de Paris*, de 110 canons; de cinq vaisseaux de 98, un de 84, dix-sept de 74, & un de 50; total 25 vaisseaux.

Lorsque le brick *le Prince de Galles*, nouvellement arrivé à Yarmouth, partit de Lisbonne, le bruit général dans cette dernière ville, étoit que la flotte qui est dans le port alloit faire voile pour l'Angleterre.

Nos gazettes contiennent des détails d'un engagement qui a eu lieu sur la côte de Sumatra, entre deux vaisseaux anglais, *l'Arrogant* & *le Victorieux*, & l'escadre de l'amiral Sercey, composée du vaisseau amiral de 52 canons, *la Vertu*, de 40; *la Régénérée*, de 40, & *la Seine*, de 40. Si on en croit ces lettres, l'escadre française a été obligée de se retirer à Batavia.

Le lieutenant du vaisseau *le Mars*, qui prit dernièrement *l'Hercule*, se présenta hier à l'amirauté. Il a été porté au grade de commandant.

On a levé l'embargo qui avoit été mis ces jours-ci sur tous les vaisseaux des ports de Kent & d'Essex.

La chaloupe caennaise *le Pylade* a mis à la voile ces jours-ci; elle escorte une flotte de 60 vaisseaux marchands qui voguent vers la mer Baltique. On évalue leur cargaison à plus de 400,000 liv. st.

On apprend de Boston, que la presse pour le service de mer étoit si grande aux Etats-Unis, & l'on proposoit aux marins une si forte paye, que 60 matelots anglais ont quitté *le Halifax*, un de nos vaisseaux, pour s'engager à bord des vaisseaux américains.

REPUBLIQUE FRANÇAISE.

De Toulon, le 30 floréal, à bord de l'Orient.

« Depuis l'arrivée des généraux Buonaparte et Berthier, tout est prêt à mettre à la voile; les vents seuls nous empêchoient de partir depuis plusieurs jours; enfin ils sont favorables, et nous comptons partir dans la journée. Les vaisseaux de l'avant-garde sortent du goulet, et déjà huit frégates sont en mer depuis trois jours. Les troupes sont animées du meilleur esprit, et attendent avec impatience le moment du débarquement sur l'autre bord.

Quatre frégates espagnoles sont entrées hier en rade ; elles n'ont point vu d'ennemis sur la Méditerranée : le général Buonaparte a accueilli les chefs avec intérêt ; ils ont paru très-sensibles à cette réception.

De Brest, le 30 floréal.

Voici les noms des vaisseaux, frégates, corvettes, lougres, présentement dans la rade de Brest.

Vaisseaux : l'Océan, l'Indomptable, le Jean-Jacques, le Berwick, le Watigny, le Redoutable, le Mont-Blanc, le Gaulois, le Cisalpin, le Batave, le Duquesne, la Révolution & le Fougueux. Total, 13.

Frégates : l'Immortalité, la Fraternité, la Précieuse, la Fidelle, la Vengeance, la Cocarde, la Loire & la Belonne. Total, 8.

Corvettes : l'Étonnante, le Berceau, la Levrette, la Société, la Tactique, la Pélagie, la Surveillance. Total, 7.

Lougres : le Printemps, le Grandville & le Renard. Total, 3.

Le *Républicain*, vaisseau à trois ponts, est aussi en rade, à trois cables neufs à bord : il doit, pour être complet, en avoir cinq ; on travaille à la corderie avec la dernière activité pour ses deux autres.

Les deux autres vaisseaux à trois ponts sont aussi armés & grésés, & seront prêts, dans cinq à six jours, à suivre le *Républicain*. L'armement de plusieurs autres du second rang se pousse avec ardeur. Le *Zélé* est hors du bassin & totalement réparé.

DE PARIS, le 6 prairial.

Le général Bernadotte est arrivé à Paris. Le 27 floréal, il avoit adressé, de Rastadt, au ministre des relations extérieures la lettre suivante, qui annonce ses dispositions actuelles

« J'ai reçu, citoyen, votre lettre du 24 floréal, dans laquelle vous m'annoncez que j'ai obtenu le commandement de la cinquième division militaire. Le refus que je fais de cette place, pour goûter les douceurs d'une vie simple & tranquille, me mettra à même de pouvoir incessamment vous présenter moi-même mes comptes ».

Signé BERNADOTTE.

— Le cercle constitutionnel de Saint-Omer est fermé, par arrêté du directoire.

— Un émigré condamné à la peine de mort, a été fusillé aujourd'hui.

— On paroît croire à présent que la flotte de Toulon fait route vers les contrées Orientales.

— Il est officiellement annoncé que le directoire, pour prouver qu'il n'en veut point à tous les trônes, comme cherche à le persuader le cabinet de Saint-James, a ordonné aux troupes de la république de marcher au secours du roi de Sardaigne, notre allié, & de comprimer les insurgens du Piémont.

— Pomme, membre sortant du corps législatif, est nommé agent maritime à Ostende.

— M. d'Azzara, nouvel ambassadeur d'Espagne à Paris, étoit, depuis 33 ans, ministre de sa cour à Rome. Il n'a pas été à Madrid, depuis 1774.

— Si l'on en croit des lettres de Bruxelles, les Anglais avoient attaqué le port de Flessingue en même-tems que celui d'Ostende. On ignore jusqu'ici s'ils y ont eu le même succès. Les prisonniers anglais faits à Ostende sont attendus à Bruxelles, & doivent être envoyés par Paris dans l'intérieur.

— Le bruit court que les Anglais bombardent le Havre,

& qu'ils ont attaqué en même-temps le fort de la Hougue ; mais on ajoute que les mesures sont prises pour les recevoir comme à Ostende.

— Le bureau central a, par un arrêté, défendu aux entrepreneurs de fêtes de laisser tirer dans l'artifice aucune fusée volante.

— Plusieurs feuilles ont assuré que la ferme générale des jeux avoit été donnée à la citoyenne la Boucharderie, moyennant une somme de 120 mille francs par mois ; & qu'elle l'avoit emportée sur plus de 200 concurrents. Cette imposture est entièrement démentie par le représentant du peuple M. J. Chénier, dans la lettre suivante qu'il nous adresse :

Paris, le 6 prairial, an 6.

« Citoyen, un nommé Bonnard écrit dans *l'Indépendant*, que je lui ai appris une nouvelle relative à l'adjudication des jeux. Le nommé Bonnard est un effronté menteur. D'abord, la nouvelle qu'il annonce est d'une fausseté absurde. En second lieu, il n'est pas moins faux qu'il la tienne de moi. Je ne lui ai jamais parlé ; je ne l'ai jamais vu ; je ne connois aucun individu qui porte ce nom. La lettre de cet homme renferme en huit lignes deux mensonges biens impudens. S'il travaille à se perfectionner, on peut espérer qu'il mettra encore plus de précision dans son style. En attendant, je vous prie, citoyen, de publier dans votre journal ce démenti très-formel ».

Signé, MARIE-JOSEPH CHÉNIER.

— Le parlement d'Angleterre vient de porter un bill qui défend l'introduction des journaux anglais dans les pays avec lesquels la Grande-Bretagne est en guerre, sous prétexte qu'ils peuvent donner aux ennemis des avis utiles & divulger le secret des mesures projetées.

Le directoire exécutif, par forme de représailles, a fait mettre un embargo sur les papiers, les lettres & paquets venant d'Angleterre, & sans doute aussi sur tout ce qui y seroit envoyé.

— Trouvé, ci-devant rédacteur du *Moniteur*, & aujourd'hui ambassadeur de la république française auprès de la république cisalpine, est arrivé le 26 floréal de Naples, à Milan. Sa voiture a versé en route ; & il a eu à l'œil droit une contusion. Mais elle n'est heureusement pas dangereuse.

CORPS LÉGISLATIF.

CONSEIL DES CINQ-CENTS.

Séance du 6 prairial.

Le conseil reçoit un message du directoire exécutif, dont un secrétaire fait lecture.

Ce message est relatif à la victoire remportée sur les anglais à Ostende. (Voyez-le dans la séance d'hier du conseil des anciens).

Chénier obtient la parole. Malgré l'heureuse habitude que nous avons contractée, dit-il, d'entendre parler sans cesse des triomphes de nos guerriers, qui pourroit rester insensible au récit qui vient de nous être fait ? L'Angleterre vient donc de recevoir, sur notre territoire, un sanglant affront ; présage certain, que bientôt nous saurons punir ses crimes. Faut-il en rappeler ici l'horrible histoire ? N'est-ce pas l'Angleterre qui a armé la coalition contre nous ; qui a fomenté la guerre civile dans notre sein ; promené dans nos départemens l'étendard de la royauté ; aiguisé les poignards du fanatisme & de l'anarchie ; immolé sous la terreur, les républicains les plus énergiques, les orateurs les plus éloquens, les philosophes les

plus chers à l'humanité? N'est-ce pas elle qui, après le 18 fructidor, quand on eut arrêté le cours de ces assassinats, imprima son mouvement sanguinaire à la réaction royale?

Ce n'est pas à la nation anglaise que nous reprochons la guerre; en vain Pitt voudroit la nationaliser. Vous ne donnerez pas dans le piège, Anglais amis de la liberté, de cette liberté à laquelle les noms de Fox, Shéridan, Stanhope, Lauderdale, seront toujours chers. Vous ne croirez pas que nos chants de guerre, nos cris de vengeance menacent la nation qui a produit Locke, Newton, Pope, Milton. C'est au gouvernement anglais que nous préparons la guerre; à ce gouvernement coupable envers l'Angleterre qu'il opprime, envers l'Europe dont il veut faire les destinées; envers le monde dont il a envahi le commerce; & coupable sur-tout envers la France qu'il veut remettre aux fers. Ce gouvernement sent sa faiblesse, & il tremble: dans l'étranger il intrigue; mais l'admiration du nom français l'emporte sur ses efforts. Il descend sur nos côtes; & 300 braves non moins héroïques mais plus heureux que les compagnons de Léonidas, défont ses colonnes, & des milliers de prisonniers tombent entre leurs mains. Nos guerriers sont presque confus de leurs victoires; ils eussent voulu des ennemis plus dignes de leur courage.

C'en est fait; le gouvernement anglais n'arrêtera pas les élan de la liberté; elle triomphera, & ces tyrans du monde & des mers disparaîtront.

C'est sous un heureux augure qu'une aussi brillante victoire marque les premiers jours de cette session, & ces élections qui n'ont placés dans le sénat que des hommes unis & fermement résolus de faire le bien.

Chénier demande, 1°. que le conseil déclare que les 300 braves qui ont vaincu les Anglais à Ostende ont bien mérité de la patrie; 2°. qu'une commission soit nommée pour faire un rapport sur la partie du message du directoire exécutif, relative aux traités qui ont crié: *Vivent le roi Georges et les Anglais.*

Ces propositions sont adoptées & le conseil ordonne l'impression à six exemplaires, du message & du discours de Chénier.

Quelques membres représentent qu'en mettant dans la résolution, que les 300 républicains qui ont vaincu les Anglais ont bien mérité de la patrie, on n'y comprendroit que la garnison de Bruges & non celle d'Ostende qui s'est si bien comportée.

Chénier propose qu'on mette le terme général, les soldats républicains, &c. — Adopté.

Porte dit que ce qui vient de se passer à Ostende, doit appeler la sollicitude du conseil sur nos places maritimes où les Anglais entretiennent, sous l'apparence de neutres, un grand nombre d'émissaires & exercent une forte influence. Il demande qu'une commission soit chargée de proposer les moyens de remédier à ces abus. — Adopté.

Beiz dit que le civisme des habitans d'Ostende ne peut être suspect; ils sont intéressés à ce que l'Angleterre soit vaincu; ils ont donné 12,000 francs & offert 200 bâtimens pour la descente.

Ce ne sont donc pas eux; ce sont des émissaires introduits comme neutres qui auront fait entendre les cris de trahison: l'orateur demande donc qu'au lieu de s'occuper tout de suite de savoir si on enlèvera cette affaire aux tribunaux où il y a des jurés, on examine si le code pénal, quant à la partie relative aux trahisons dont il

s'agit, n'est pas incomplète, & que la commission propose les moyens de le compléter.

Cette proposition n'est pas appuyée.

Le conseil ordonne l'impression d'un projet de résolution sur les transactions, & d'un autre tendant à accorder 6,000 francs d'indemnité aux citoyens Rey-Delmas & Pinchinat.

CONSEIL DES ANCIENS.

Suite de la séance du 5 prairial.

Après le message que nous avons rapporté, on a lu la lettre suivante, datée de Bruges, le premier prairial.

Le commissaire du directoire exécutif près l'administration centrale du département de la Lys, nommé au conseil des anciens par ce département, au président du conseil des anciens.

Citoyen président, au moment de l'arrivée de la loi du 22 floréal, je m'appretois à me rendre à mon poste. Un événement imprévu, alarmant d'abord, mais bien glorieux pour nous, retarde mon départ. Hier, à quatre heures du matin, l'anglais, fort d'environ trente voiles, se présente devant Ostende, bombarde la place, jette du monde à terre, fait sauter les écluses de Slyckens, somme le commandant de se rendre. Celui-ci répond en républicain. L'anglais paroisoit songer à se rembarquer; le vent s'y oppose. Le commandant de la place de Bruges, à la tête d'environ 250 hommes, attaque ce matin 15 à 1800 anglais. Nos gens avoient deux pièces de 8; l'anglais en avoit trois de 7. Après deux heures de combat, Keller et ses braves camarades marchent au pas de charge, et nous ramènent prisonniers 70 officiers, parmi lesquels deux commandans; 1250 soldats, 150 matelots. Il compte qu'il leur a tué en outre environ 150 hommes. Toutes leurs armes, leurs trois pièces d'artillerie, en général tout ce qu'ils avoient à terre est entre nos mains.

Cependant la flotte ennemie est toujours devant Ostende; elle a fait beaucoup de mal à cette place, & plus encore à tout le département, en faisant sauter les écluses.

N'ayant point encore de successeur, j'aurois cru mal répondre à la confiance dont m'ont honoré mes concitoyens, si je les quittois dans cette circonstance. Je me flatte que le conseil approuvera ma conduite; je ne pourrai partir que sous quelques jours pour me rendre dans son sein.

Salut & respect.

BARET.

Le conseil ordonne l'impression du message à six exemplaires, & de la lettre à trois.

Séance du 6 prairial.

Sur le rapport de Regnier, le conseil approuve deux résolutions du 29 floréal, qui valident les opérations de l'assemblée électorative du Golo et celles de l'assemblée scissionnaire du Liamone; en conséquence, les citoyens Lucien Buonaparte et Barthélemy Arena seront admis au corps législatif.

Sur le rapport de Peneau, le conseil approuve une résolution du 18 floréal, qui porte que l'administration municipale du canton d'Argenteuil siégera dans la commune de Sartrouville.

Desmazieres propose l'approbation d'une résolution du 27 floréal, qui accorde aux départemens de la Vendée, des Deux-Sèvres, de la Loire-Inférieure et de Maine et Loire, un dégrèvement de trois millions sur leur contributions. — Le conseil approuve la résolution.

A. FRANÇOIS.